

suivans, et l'amiral fut surpris lui-même d'un phénomène qui n'avait point encore été remarqué. Le 15, à trois cents lieues de l'île de Fer, on vit tomber dans les flots, pendant la nuit, et dans un temps fort calme, une grande flamme au sud-est, à la distance de quatre ou cinq lieues des vaisseaux. L'équipage de *la Nina* vit avant le jour un oiseau, qui fut nommé *rabo de jonco*, c'est-à-dire queue de jonc, parce qu'il avait la queue longue et fort menue; le lendemain, on fut beaucoup plus effrayé d'apercevoir, sur la surface de l'eau, des herbes dont la couleur était mêlée de vert et de jaune, et qui paraissaient nouvellement détachées de quelque île ou de quelque roche. On en découvrit beaucoup davantage le jour d'après, et la vue d'une petite langouste vive, qu'on remarqua dans ces herbes, fit juger que la terre ne pouvait être éloignée; d'autres s'imaginèrent qu'on était proche de quelques îles submergées : cette idée fit naître la frayeur et les murmures; on observa d'ailleurs que l'eau de la mer était moitié moins salée. Pendant la nuit suivante, quantité de thons s'approchèrent si près des caravelles, que l'équipage de *la Nina* en prit un. L'air était si tempéré, qu'il ne paraissait pas différent de celui d'Andalousie au mois d'avril. A trois cent soixante-dix lieues ouest de l'île de Fer, on vit encore un *rabo de jonco*. Le mardi 18 septembre, Alphonse Pinçon, qui s'était avancé avec la caravelle, attendit l'amiral pour lui dire qu'il avait vu quantité d'oiseaux qui tiraient vers